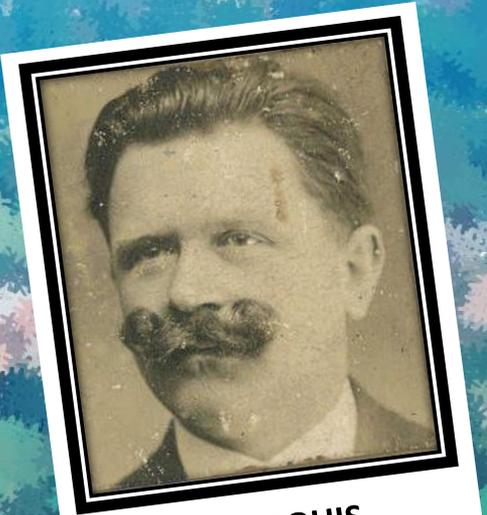


*Si la ville
d'Hasnon
m'était contée
Par ses rues
et ses quartiers*

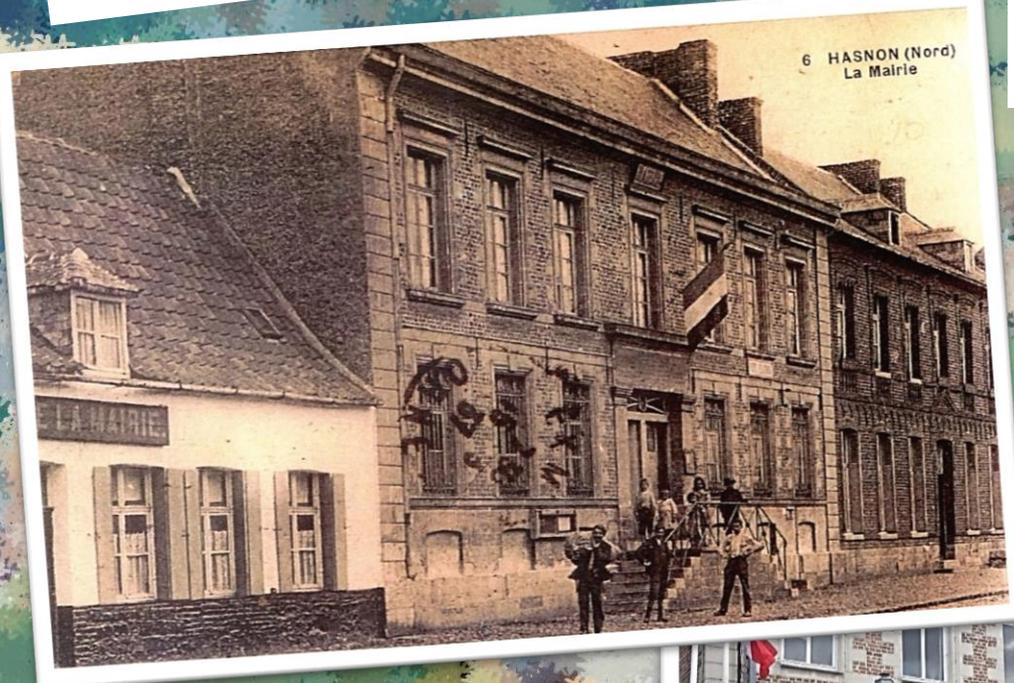
En dépit de nos
demandes,
nous n'avons
malheureusement pas
de portrait
d'Edmond DESPREZ,
maire de 1935 à 1941
puis de 1944 à 1959.



Louis LOUIS
Maire de 1925 à 1935



Léon DELCROIX
Maire de 1959 à 1971



Jean-Marie BALLE
Maire de 1971 à 1977



Jean DELOEIL
Maire de 1977 à 1991



Yannick NISON
Maire depuis 1991

Mesdames, Messieurs,
Mes chers amis,

J'ai le plaisir de vous remettre ce livret entièrement consacré
à notre belle ville d'Hasnon :



Si la ville d'Hasnon m'était contée par ses rues et ses quartiers.

Fière d'un passé exceptionnel, notre commune n'a jamais cessé de s'inscrire pleinement dans son époque, ne craignant jamais ni les guerres, ni les nombreuses crises de l'Histoire.

Les quartiers et les rues d'Hasnon racontent à leurs 3900 habitants l'histoire de la ville, une histoire riche racontée par D. DUNEUFJARDIN dans son livre *Petite Histoire d'Hasnon* (1945 – réédité en 1970) et retracée à la « Maison thématique de la fléchette ».

CATAINE

p 4

Durant de nombreuses années, le travail ne manquait pas sur la commune. Le teillage du lin était florissant, l'industrie des caisseries et palettes tout comme celle des fléchettes ont marqué leur époque. Aujourd'hui, il reste les entreprises Lauwers, Piazza et la société de Monsieur Peters ainsi que de nombreux artisans et commerces qui donnent encore quelques emplois sur Hasnon. De nos jours il faut se déplacer pour trouver du travail, mais Hasnon bénéficie d'une situation géographique idéale entre la métropole lilloise, le valenciennois et la Belgique. Des professionnels de santé et de nombreuses familles s'installent donc à Hasnon, 379 enfants sont scolarisés dans les écoles de notre commune.

CENTRE

p10

GRAND-BRAY

p22

HISTORIQUE

p31

En outre, c'est une ville nichée au cœur de la nature qui s'inscrit en totalité dans le Parc naturel régional Scarpe-Escaut. Le parc animalier du Faisan doré attire de nombreux visiteurs chaque année du début du printemps jusqu'aux vacances de la Toussaint. Nul besoin d'aller loin pour faire de belles promenades !

Par ailleurs, c'est une ville dynamique riche de 36 associations. Qu'elles soient sportives, culturelles, philanthropiques ou caritatives, elles offrent des activités précieuses à nos jeunes et moins jeunes.

En espérant que vous découvrirez ou redécouvrirez avec plaisir l'histoire de notre commune, je vous souhaite une bonne lecture.

Que vive Hasnon !

Yannick Nison, Maire
Vice-président de la CAPH
Conseiller départemental suppléant



1- Square Proisy 2- Ecole Jeanne Linglin 3- Chapelle Saint-Roch

Cataine

« De prime abord, on songe à une déformation du mot latin *catena* (= chaîne).

On ne voit cependant pas très bien ce que viendrait faire ici une chaîne et ses anneaux. En réalité, nous avons affaire ici à des *chênes*. Mais le mot a été mal identifié par des copistes peu attentifs, confondu avec *chaîne* et retraduit en latin en *Catena*.

Le phénomène n'est pas exceptionnel [...].

Le hameau original s'est donc édifié à l'emplacement d'une chênaie défrichée pour laisser la place à des champs et à un village de cultivateurs.

Pour être exhaustifs, signalons qu'il existe une autre théorie qui veut que le nom provienne d'une forme latine *cataneum* (= genévrier, cade). Il y avait donc ici au Moyen Age un petit bois de genévriers. »

Origine des noms de villes et villages du Nord,
J-M Cassagne et M. Korsak,
Editions Bordessoules.

Hasnon (Cataine). — L'Abreuvoir





Aujourd'hui l'abreuvoir situé près de la place de Cataine a disparu. Il a été remplacé par le Square Sébastien PROISY. Une stèle a été érigée en mémoire de ce jeune homme originaire d'Hasnon, victime des attentats de Paris le 13 novembre 2015.

B

Henri BARBUSSE (rue)

(Asnières, 17 mai 1873 – Moscou, 30 août 1935). Ecrivain et homme politique français.

Berger (ruelle du)

On suppose que ce chemin menait à la demeure d'un berger.

Brice (ruelle)

Fait probablement référence au prénom.



L'école de Cataine est située rue Henri Barbusse. Elle fut rebaptisée *Ecole Jeanne Linglin* en 2003 par le maire Yannick NISON en souvenir de l'ancienne directrice, habitante du quartier.

C

cantilène (allée de la)

Au Moyen-Âge, le mot *cantilène* désignait un court poème d'origine germanique, lyrique, épique ou guerrier. Ce poème était toujours chanté. La cantilène de Sainte Eulalie raconte l'histoire d'une jeune fille de Mérida qui refusa de renier sa foi et subit le martyre. Elle se termine par une prière. Ecrit vers 880, le manuscrit a été saisi à l'abbaye de Saint-Amand pendant la Révolution française et déposé à la bibliothèque de Valenciennes. Il est attribué à un moine d'une abbaye de la région, peut-être celle d'Hasnon.



Maternelle de l'école de Cataine, en 1980.

Choque (lieu-dit la)

Motte de terre ou une grosse touffe d'herbe. Autrefois on disait « sauter de choque en choque » pour traverser les endroits humides.

Coupe (ruelle)

Aucune explication connue.

Pierre CRETIN (avenue)

Hasnonais, résistant pendant la Seconde Guerre mondiale. Pierre Créтин a été tué à Hasnon.

Creusof (rue du)

Toponyme désignant un creux, une cavité, un endroit encaissé.

Croix (rue de la)

Autrefois, une croix se situait à cet endroit.

Le moulin de Cataine se trouvait sur l'actuelle avenue *Pierre Créтин*, après le *Pont de Soye* qui enjambe la *Grande Traitoire* et qui marque le début de Cataine. Aujourd'hui le moulin n'est plus visible sous sa forme d'origine mais une partie a été rénovée par les propriétaires des lieux.



E

Eulalie (Domaine d')

Eulalie de l'Ostrevent, sœur de Jean de l'Ostrevent, fondateurs des deux monastères à l'origine de notre commune en 670.

F

Faisanderie (lieu-dit la)

Endroit où l'on pratiquait l'élevage de faisans.

Fauchelle (rue)

Ce nom fait très probablement référence aux fauchage/faucheurs de lin. Il s'agit sans doute, comme Fauchille ou Fancille, d'une variante de Faucille, nom de famille répandu dans le Nord qui signifie faucheur.

Fercotte (lieu-dit la)

Aucune explication connue.

L

Landas (rue de)

Terre découverte et inhabitée.

M

Médard (rue)

Aucune explication connue.

Marais Dédé (place du)

Aucune explication connue.

N

Nouveau monde (rue du)

Aucune explication connue.

O

Offinage (rue de l')

L'origine la plus probable est qu'elle fasse référence à l'affinage du lin.

Ermentrude de l'Ostrevent (rue)

Fille de Charles le Chauve et de la reine Ermentrude d'Orléans. Elle fut abbesse au monastère d'Hasnon.

Jean de l'Ostrevent (rue)

Fondateur des deux monastères qui sont à l'origine d'Hasnon en 670.

P

Pâtures (chemin des)

Chemin menant aux pâtures.

R

Victor RENARD (rue)

(1864-1914). Guesdiste, il participa à l'action syndicale à partir de 1880. Il fut élu secrétaire de la fédération CGT du textile en 1903.

Richard (ruelle)

Fait probablement référence au prénom.



C'est dans la *Grand' rue* à partir du croisement de la *rue à Salingue* (aujourd'hui *Victor Renard*) que se pratiquait le « Jeu de Paume ». Le terrain était tracé directement sur la chaussée.

S

Saint-Benoît (allée)

Saint Benoît est à l'origine de l'ordre des Bénédictins. Jean de l'Ostrevent fonda en 670 deux monastères appliquant la règle de Saint Benoît.

Savetiers (rue des)

Le savetier est une personne qui fabrique ou répare des chaussures.

T

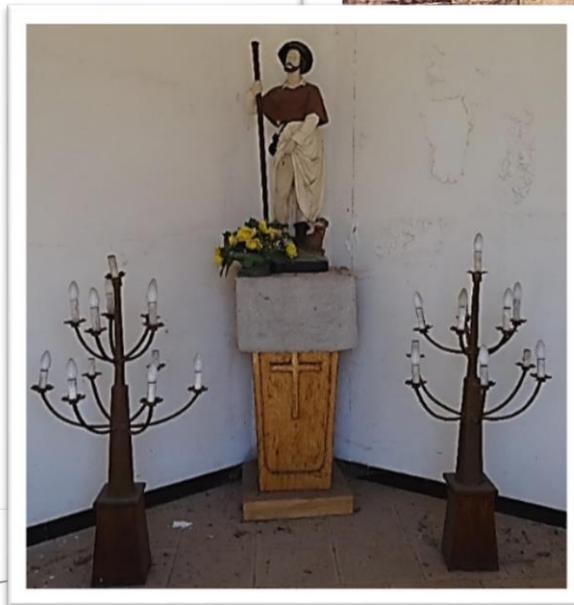
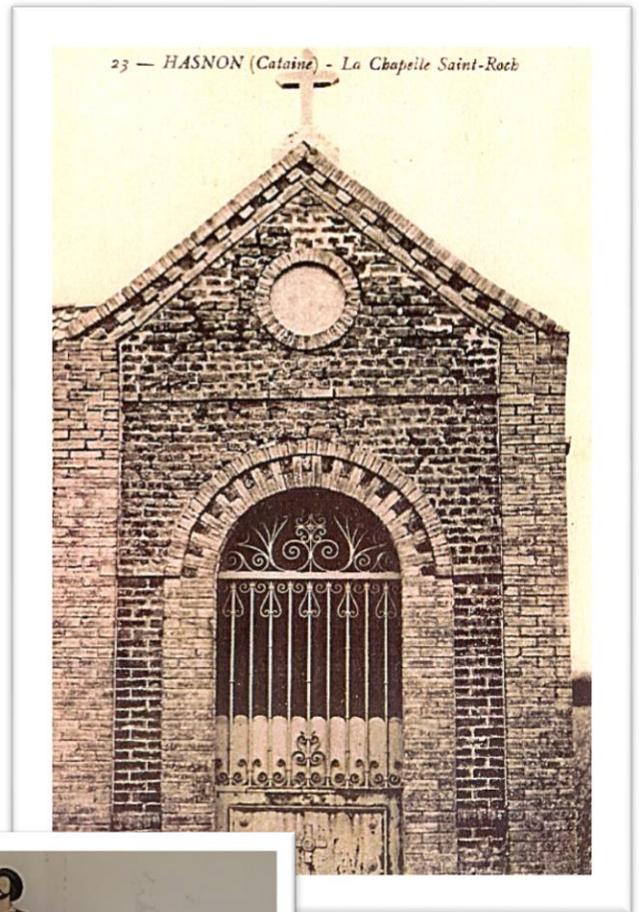
Tertre (le)

Fait référence à une butte de terre.

V

Edouard VAILLANT (rue)

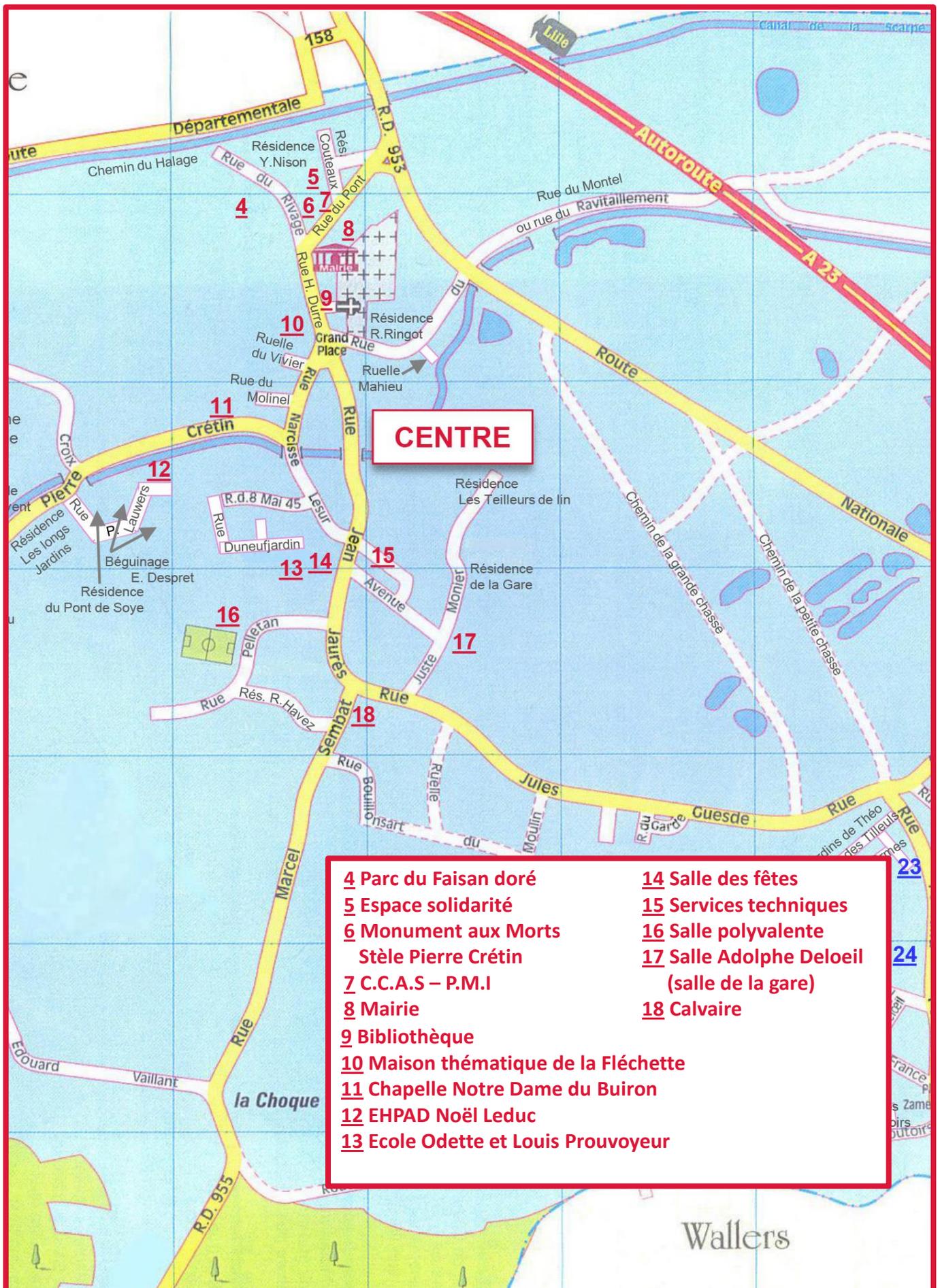
(Vierzon, 1840 – Paris, 1915). Homme politique socialiste français, l'un des élus majeurs de la Commune de Paris.



Saint Roch vécut au XIVème siècle. Né à Montpellier, il partit en pèlerinage à Rome à la mort de ses parents. Il distribua tous ses biens aux pauvres et s'arrêta en chemin dans les villes touchées par la peste pour soigner les malades.



La chapelle Saint-Roch, située rue Edouard Vaillant, fut construite en 1890 sur un terrain concédé par M. Lesur. Elle fut rénovée en 2001. Dans l'abside se dresse, entre deux candélabres, sur une haute roche en bois clair, une statue de saint Roch offerte par Mme Adèle Baudry Lecoeuvre. M. André Ledein d'Haubourdin a restauré bénévolement la statue en respectant les couleurs anciennes et en les harmonisant avec le blanc cassé et la brique rouge de l'oratoire.

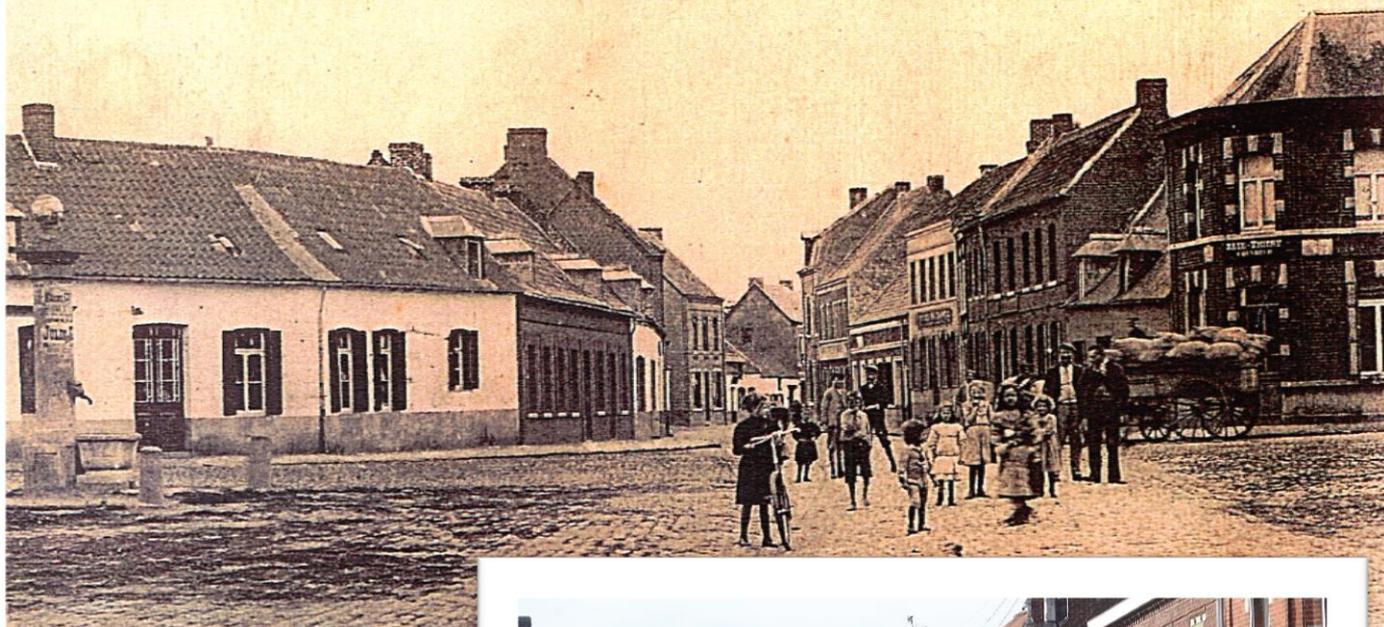


Centre

Le quartier du *centre* est le cœur historique de la Ville d'Hasnon où se trouvent encore la Grand'place, la mairie, l'église et les principaux commerces de la commune.



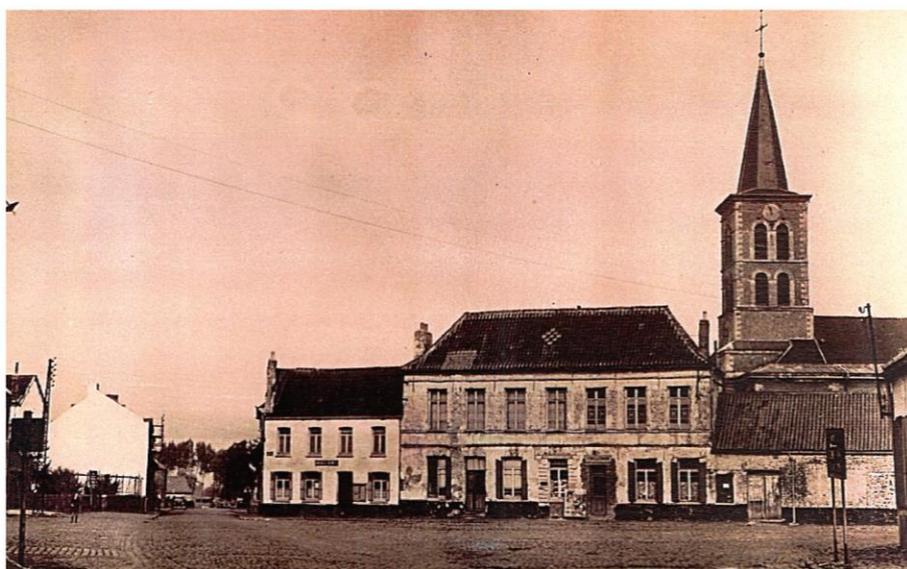
Au cœur d'Hasnon



Le quartier a globalement gardé la même structure avec en son centre la *Grand' place* entourée de commerces.



Autrefois appelée *Grand rue* ou *route de Grand-Bray*, elle fut rebaptisée *rue Jean Jaurès*.



Partant de la *Grand' place*, la *rue de la mairie* (ou de *Saint-Amand*) est devenue la *rue Henri Durre*.



8 mai 1945 (rue du)

Date de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie. La capitulation de l'Allemagne marque la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

B

Bouillonsart (rue)

Le mot *bouillon* désigne un endroit boueux et *sart* un endroit défriché.

C

Ernest COUTEAUX (résidence)

(Fourmies, 1881 - Saint-Amand-les-Eaux, 1947). Homme politique socialiste (SFIO). Il fut conseiller général, conseiller municipal puis maire de Saint-Amand mais aussi député du Nord.

Pierre CRETIN (avenue)

Voir p 7. Autrefois appelée avenue de *Cataine*, cette avenue relie le Centre à Cataine et longe la Grande traitoire.

D

Edmond DESPRET (béguinage)

Maire d'Hasnon de 1935 à 1941 et de 1944 à 1959.

DUNEUFJARDIN (rue)

Ancien directeur de l'école d'Hasnon, auteur de *La Petite Histoire d'Hasnon*.

Henri DURRE (rue)

(Maubeuge, 1867 – Anzin, 1918). Militant du Parti socialiste, il est l'un des seize députés français « morts pour la patrie » durant la Première Guerre mondiale.

E

Eglise (place de l') - Voir p 14.

G

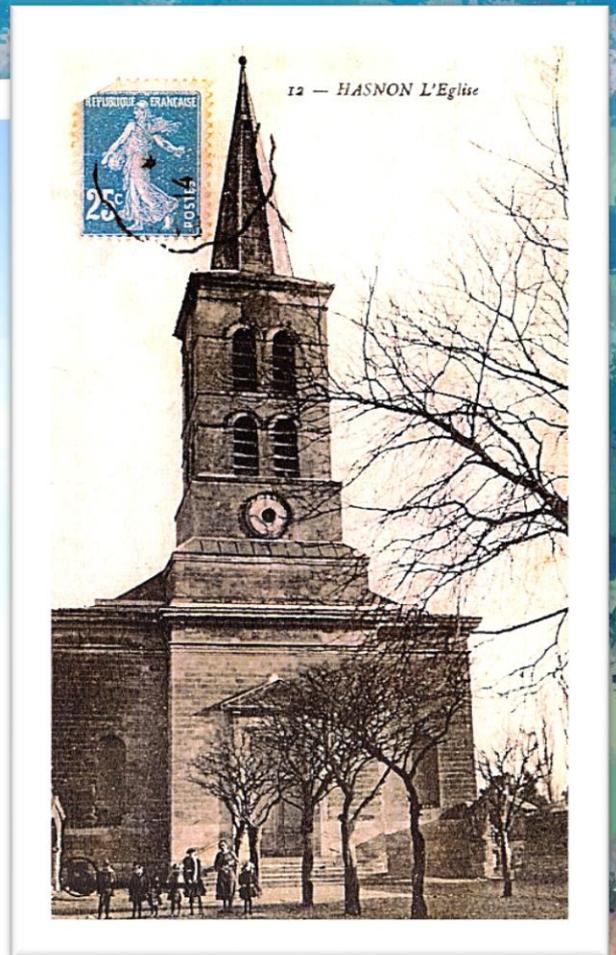
Gare (résidence de la)

Résidence située près de l'ancienne gare. Elle a été construite pendant le mandat de Jean DELOEIL.





Autrefois cet endroit s'appelait la *place Emile Combes*, homme politique français de gauche qui proposa la laïcisation complète de l'éducation au début du XXème siècle, ce qui sera les prémices de la laïcité telle que nous la connaissons aujourd'hui.



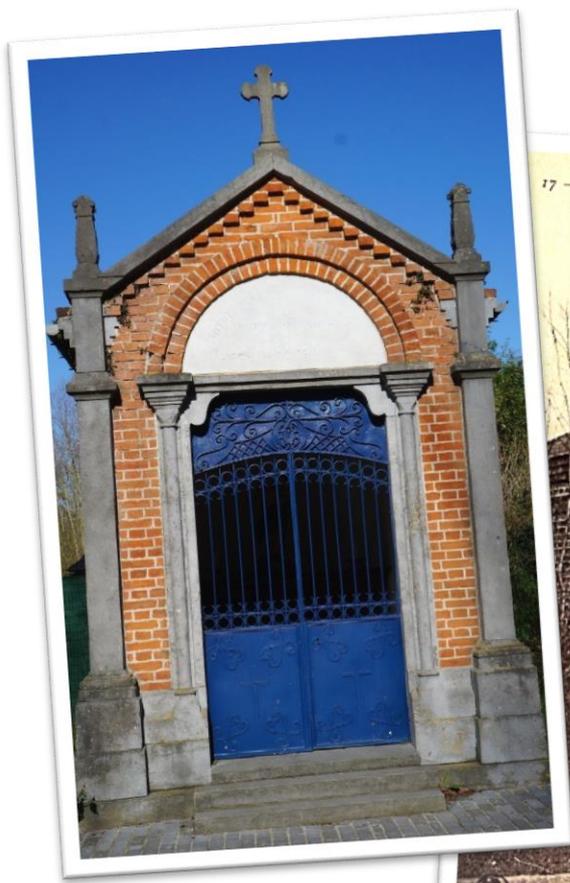
ICI EN 670, JEAN ET EULALIE, ENFANTS DU COMTE D'OSTREVENT, FONDÈRENT 2 ABBAYES. A L'ABBAYE DE FEMMES VÈCURENT LA REINE ERMENTRUDE, FEMME DE CHARLES LE CHAUVÉ, ET SA FILLE. L'ABBAYE D'HOMMES, RESTAURÉE EN 1065 PAR BAUDOIN VI, BRILLA D'UN VIF ÉCLAT JUSQU'À LA RÉVOLUTION.

La place de l'église, un lieu chargé d'histoire

L'église Saint-Marcellin et Saint-Pierre a été bâtie sur les ruines de l'Abbaye d'Hasnon. Son histoire est liée aux nombreux combats qui ravagèrent la région frontalière. Incendiée ou endommagée successivement au IXème siècle par les envahisseurs normands, au cours de la guerre de Cent ans, et encore lors de la guerre de Trente ans entre la France et l'Espagne, elle fut finalement pillée et détruite à la révolution.

Jusqu'en 2007, le monument aux morts se trouvait sur la *place de l'église* encore bordée de marronniers. Lors de la rénovation de l'église et de son clocher, le monument a dû être déplacé (*rue du rivage*) et les arbres abattus.





Appelée *Notre Dame de Bonsecours* ou *Notre Dame du Buiron*, elle est située avenue Pierre Crétin (ancienne avenue de Cataine). La chapelle a été bâtie en 1783 puis rebâtie en 1883 sur le lieu dit du *buis rond*. La chapelle tire son origine de la Basilique de *Notre Dame de Bonsecours* à la frontière franco-belge. Cette chapelle est dédiée à la Vierge Marie qui est très ancrée dans l'histoire de la commune d'Hasnon. En effet, chaque année lors de l'Assomption (15 août) une procession en vénération de la Vierge Marie part de l'église *Saint-Marcellin et Saint-Pierre* pour se rendre jusqu'à la chapelle *Notre Dame de Bonsecours*.

La Traitoire est une rivière canalisée en 1762 qui double le canal de la Scarpe et draine la plaine. Elle part des tourbières de Montigny-en-Ostrevent, passe par Wandignies-Hamages et Hasnon. A partir d'Hasnon, la Grande Traitoire côtoie la petite Traitoire. Elles se rejoignent à Saint-Amand-les-Eaux pour poursuivre leur parcours jusqu'à Mortagne-du-Nord.



Avenue Pierre Crétin, la Grande Traitoire, l'EHPAD Noël Leduc et le béguinage Edmond Despret.

Jules GUESDE (rue)

Jules Bazile dit Jules Guesde (Paris, 1845 – Saint-Mandé, 1922). Fondateur du Parti Ouvrier Français puis dirigeant de la Section Française de l'Internationale ouvrière (SFIO). Il fut député du Nord pendant plus de 20 ans mais aussi ministre d'Etat de 1914 à 1916.

Anciennement appelée rue des Corbets (« corbeaux » au XVIIIème siècle).



Situé au carrefour des rues Jules Guesde et Marcel Sembat, cet imposant calvaire est remarquable. Sous la croix se trouve un chapiteau ancien en pierre de Tournai du XIIème siècle. Il viendrait de l'abbaye d'Hasnon.



H

Halage (chemin du)

Chemin le long de la Scarpe qui servait au halage des péniches.

Raymond HAVÉZ (résidence)

Professeur de médecine originaire d'Hasnon.



Sur la gauche, on voit la distillerie Piot qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle résidence Ernest Couteaux. Le pont n'existe plus non plus. Celui que l'on connaît aujourd'hui fut construit un peu plus loin. Il est situé sur la R.D 953 qui enjambe la Scarpe et mène à Millonfosse.

J

Jean JAURES (rue)

(Castres, 1859 – Paris, 1914). Fondateur du Parti socialiste français, du journal *L'Humanité* puis dirigeant de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO). Il est connu pour son engagement en faveur des ouvriers et ses positions anticolonialistes et pacifistes. Il tenta d'empêcher le déclenchement de la Première Guerre mondiale mais fut assassiné le 31 juillet 1914.

L

Clément LARIVIERE (place)

Maire d'Hasnon de 1919 à 1921.

Egalement nommée Grand' place, c'est la place du quartier du centre d'Hasnon.

Pierre LAUWERS (rue)

Artisan hasnonais qui fut un généreux donateur pour le C.C.A.S de la commune.

Noël LEDUC (Résidence - EHPAD)

Personne qui a créé plusieurs EHPAD, notamment dans le Douaisis (Montigny, Sin le Noble, Saméon, Landas et Hasnon).

Narcisse LESUR (rue)

Hasnonais membre du parti socialiste.

L'école du centre se nomme *Ecole Odette et Louis PROUVOYEUR* en hommage à ces deux enseignants qui sont restés le plus longtemps en exercice dans l'établissement.

M

Mahieu (ruelle)

Aucune explication connue.

Juste MONIER (avenue)

(Hasnon, 1846-1910). Professeur des écoles normales. Son buste est visible sur la façade de la salle des fêtes d'Hasnon.

Montel (rue du)

Le mot « Montel » rappelle que cette rue menait par la rue de la Puchoie à la rue de la Collinière et donc au petit mont du quartier du « Moulin des loups » à Saint-Amand-les-Eaux.

Autrefois appelée rue du ravitaillement.

N

Nationale (route)

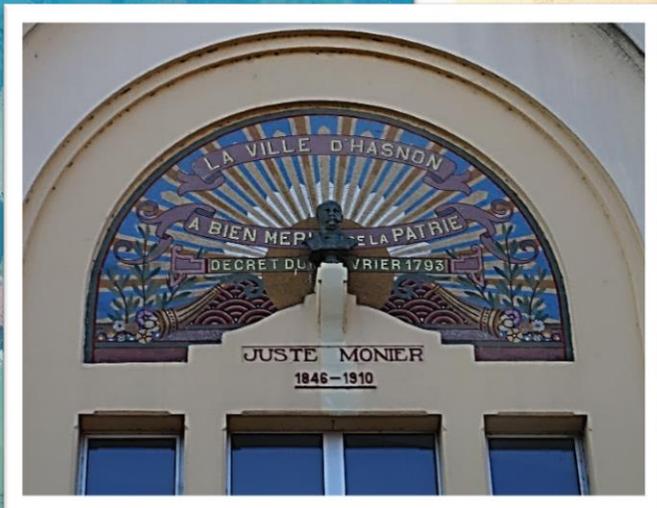
Route gérée par l'Etat.

Yannick NISON (résidence)

Maire d'Hasnon depuis 1991, élu municipal depuis 1977. Résidence réalisée par M. et Mme Raymond BRACQ.







La salle des fêtes située rue Jean Jaurès fut bâtie pendant le mandat de Louis LOUIS, maire d'Hasnon de 1925 à 1935.

P

Camille PELLETAN (rue)

(Paris, 1846 - 1915). Journaliste et homme politique français de gauche.

Pont (rue du)

Rue qui menait à l'ancien pont qui reliait Hasnon au «petit Hasnon».

Pont de Soye (résidence du)

On pense que le nom fait référence au village de Soy (en wallon Swè) qui est une section de la commune belge de Érezée dans la province du Luxembourg. Résidence construite pendant le mandat de Y. Nison.

R

René RINGOT (résidence)

Directeur de l'office des HLM qui a participé à la construction de la résidence.

Rivage (rue du)

Rue qui mène sur les rives de la Scarpe.

S

Marcel SEMBAT (rue)

(Bonnières-sur-Seine, 1862 – Chamonix, 1922). Homme politique socialiste (SFIO) et ministre français.

Anciennement rue des faux (des hêtres).

T

Teilleurs de lin (résidence les)

Après le broyage des tiges, ces ouvriers séparaient les fibres textiles du bois pour obtenir de la filasse. Il existait plusieurs teillages de lin à Hasnon. Résidence réalisée pendant le mandat de Y. Nison.

V

Vivier (ruelle du)

Réservoirs où sont placés les poissons capturés pour les conserver vivants jusqu'au moment de leur consommation ou distribution. Les viviers médiévaux sont par exemple les viviers de châteaux ou d'abbayes.

Au cœur de l'industrie du lin

Les communes où se cultivait et se préparait le lin de fin dans le Nord sont Hasnon, Wallers et environs, entre St-Amand-les-Eaux et Valenciennes. Le lin était acheté vert par des marchands qui le rouissaient et le préparaient. Lorsque le lin était récolté, on le faisait sécher pendant quelques jours sur le champ, puis on battait la graine avant de le laisser vieillir en chaume durant une année. Le rouissage se faisait ensuite dans des fossés profonds et à l'eau

courante. Le tas de lin à rouir ne devait pas toucher le fond. Il était essentiel que l'eau soit propre et courante pour obtenir le lin d'une couleur dorée, la plus estimée.



Le vivier



19 Cadre de vie - Boulodrome

21 Ballodrome

23 Chapelle Saint-Roch

20 Maison des associations J-P Macrez

22 Chapelle du Dieu de Gibloux

24 Ecole Marcelle et Paul François

Grand Bray

« Ce toponyme est relativement commun en France. Appliqué à des localités situées sur des buttes, il s'agit d'un dérivé du gaulois *briga* (= hauteur puis par extension, colline fortifiée). Ce mot a la même origine que l'allemand *Berg* (= montagne) ; du celtique *bri* (= éminence, sommet). On le retrouve, par exemple, dans les noms de villes de *Brixen* (Tyrol) ou *Brescia* (Italie).

Dans le cas des villages bâtis en plaine, on a affaire au mot d'ancien français *brai* désignant la boue et, par extension,, des terres grasses et fertiles. Du gaulois *braco* (= boue, terrain marécageux ou spongieux) ou *brago* (= lieu humide), qui a donné *bracium* en bas latin et l'adjectif *braieus* (=boueux) en ancien français. Cette racine est indo-européenne, puisqu'on la retrouve dans l'allemand *Bruch* (= marécage). »

Origine des noms de villes et villages du Nord,
J-M Cassagne et M. Korsak,
Editions Bordessoules.



La façade de l'école de Grand-Bray est toujours identique



Comme au centre, l'établissement de Grand-Bray porte le nom d'école Paul et Marcelle FRANCOIS en hommage à ces deux enseignants qui sont restés le plus longtemps en exercice dans l'établissement.

A

Anguille (l')

En patois « l'anwille », lieu préféré des pêcheurs d'anguilles à la confluence de « les fontaines d'Hertain » et de la « Traitoire » (affluents de la Scarpe).

Aubépine (allée des)

L'aubépine est un genre d'arbres ou arbustes épineux de l'hémisphère nord appartenant à la famille des rosacées. L'aubépine est parfois appelée « cenellier » et ses fruits des cenelles.

B

Georges BANKAERT (rue)

Tôlier-carrossier qui a participé à la conception de l'Alpine Renault, la célèbre voiture de rallye des années 60 et 70.

C

Charmilles (allée des)

Une charmille est une allée (éventuellement couverte) ou une forte haie topiaire taillée, constituée de charmes.

Chasse (chemin de la)

Les chemins de la petite chasse et de la grande chasse. Endroits marécageux où l'on chassait.

Chasse aux loups (rue de la)

En patois « Cache à leus », lieu où l'on pouvait apercevoir des loups vers le XVII^{ème} siècle.

D

Olivier DEGUISE (rue) DEGUISE (domaine de)

(Beauvois, 1871 – Paris, 1922). Député SFIO de 1914 à 1922 et rédacteur en chef du journal socialiste *Le Réveil du Nord* à Valenciennes.

Anciennement appelée « rue du bois ».

DELCROIX (rue)

Fait référence à un nom de famille.

Jean DELOEIL (rue)

(1925-1992). Elu municipal en 1959 puis maire d'hasnon de 1977 à 1991.

Autrefois rue à Prunes puis rue Jean-Baptiste Dusart (Conseiller municipal), rebaptisée en 1993.

CE1-CE2 GRAND-BRAY
Classe de
M. FARENEAU. 1962



GRAND-BRAY
Maternelle. 1970



Gustave DELORY (rue)

(Lille, 1857- 1925). Élu maire de Lille en 1896, il devient l'un des premiers maires socialistes de France.

Fernand DELPIERRE (rue)

Hasnonais, riche marchand de lins, soldat, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, officier du 2ème Hussard, mort pour la France le 30 juillet 1917 dans la Marne. Sa famille habitait « la Maison de Dieu » située dans la rue qui porte désormais le nom Fernand Delpierre.

F

Forêt (Domaine de la)

Résidence située près de la forêt.

Anatole FRANCE (rue)

(Paris, 1844 - Saint-Cyr-sur-Loire, 1924). Ecrivain français, considéré comme l'un des plus grands de l'époque de la Troisième République. En 1921, il reçut le prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

Reconnaissez-vous votre quartier ?



Rue Olivier Deguise



La chapelle du Dieu de Gibloux



Connaissez-vous son histoire ?

On l'appelle la chapelle du « Dieu de Gibloux », « Dieu d'Giblot » ou encore « chapelle à loques ». A l'intérieur de la chapelle, sous la statue, se trouve une plaque en marbre avec cette inscription en lettres capitales : « Jésus flagellé, imploré par tous ceux qui souffrent, sous le nom de Dieu de Gibloux, cette dévotion nous vient de Gembloux Belgique » (Gembloux est une commune wallonne située dans la Province de Namur). Cette épigraphe est également présente sur le socle de la chapelle ainsi que sur la page de droite d'un livre en matière synthétique déposé sur un petit autel sur lequel figure une prière à Jésus flagellé. Le Christ flagellé est surtout invoqué pour la guérison des blessures et des autres affections, mais aussi à toute autre intention. Une particularité très voyante de la chapelle du Dieu de Gibloux est le fait que l'arbre qui se trouve à côté porte des guenilles, celles-ci provenant de vêtements ayant touché le malade, d'où l'appellation de « chapelle à loques ». Quand le christianisme se répandit en Gaule, les prédicateurs de la nouvelle religion s'efforcèrent de christianiser les pratiques païennes qu'ils ne pouvaient pas supprimer. C'est ainsi qu'une statue du Christ flagellé venant de Gembloux fut sans doute mise à la place d'un arbre sacré. Les spécialistes parlent d'un chêne vénéré au cœur du bois d'Hasnon et le culte remonte à des temps immémoriaux, au-delà de l'époque gallo-romaine. L'Eglise a désapprouvé ce culte et son origine païenne, voire druidique. Saint Eloi lui-même, en 640, interdisait aux fidèles, quand une maladie survenait, d'attacher des bandelettes aux arbres. Par la suite, les bénédictins de l'Abbaye d'Hasnon ont récupéré le culte en faveur du « Bon Dieu de Gibloux ».

Jusqu'en 1980, la chapelle se trouvait sur le tracé de l'autoroute Lille-Valenciennes, dans la forêt. et les loques étaient accrochées dans les buissons alentour. Quand il a fallu faire l'autoroute, on a déplacé la chapelle en présence du maire Jean DELOEIL, du curé et du représentant de l'Equipement. Le maire a planté un nouvel arbre, un charme, toujours chétif à cause des guenilles malgré ses trente ans passés. Que l'on soit croyant ou non, on ne peut être indifférent à ce lieu riche de symboles, de prières et de foi.

G

Garde (ruelle du)

Située à proximité des chemins de la *petite chasse* et *grande chasse*, on peut supposer que la demeure du garde-chasse se situait à cet endroit.

Henri GHESQUIERES (rue)

(Lille, 1863 - 1918). Homme politique français. Ouvrier fileur, syndicaliste, il est révoqué et aucun patron ne l'embauche. Il devient marchand de journaux ambulants. Adjoint au maire de Lille de 1896 à 1904, conseiller général, il est député du Nord de 1906 à 1918 inscrit au groupe socialiste. Emprisonné par les Allemands en 1914, il meurt des suites de sévices subis lors de sa détention en tant qu'otage, en septembre 1918.

Glodennes (rue des)

Semble faire référence à une parcelle de terrain.

Grand-Bray (Place de)

Place du quartier de Grand Bray. Cet endroit est *aussi appelée place Zamenhof* en référence à Ludwik Lejzer Zamenhof (1859-1917), médecin ayant développé les bases du langage de l'espéranto.



Autrefois *Rue des Corbets* (corbeaux), cette longue rue qui marque le début de Grand-Bray s'appelle aujourd'hui *rue Jules Guesdes*

J

Jardins de Théo (résidence les)

Nom donné par le promoteur du projet.

M

Moulin (le clos du)

Fait référence au lieu dit d'Hasnon « *le moulin* ».



Située rue *Fernand Pelloutier*, cette chapelle est aussi dédiée à St Roch, elle fut construite en 1849 après l'épidémie de choléra par Léonie VILAIN-LOIGNON en souvenir de ses deux sœurs décédées. En 1951, elle fut restaurée puis reconstruite trente ans plus tard. Elle fut inaugurée après sa reconstruction le samedi 24 septembre 1995.





O

Ormes (allée des)

Arbres atteignant une trentaine de mètres et originaires de l'Europe occidentale et d'Amérique du Nord, ils fournissent un excellent bois d'œuvre.

P

Fernand PELLOUTIER (rue)

(Paris, 1867 – Sèvres, 1901). Militant syndicaliste socialiste et libertaire. Secrétaire général, en 1895, de la Fédération des Bourses du travail, il est une grande figure du syndicalisme et de l'anarchisme français au XIXe siècle.

Planches (lieu dit les)

Les planches des crêtes étaient autrefois un raccourci pour aller du petit marais jusqu'à l'école du centre. Les piétons longeaient les fossés le long de la propriété de la famille François et traversaient en marchant sur des planches installées sur la crête des berges pour rejoindre la rue Jules Guesde.

Petit Marais (rue du)

Rue menant au marais.

Près barrés (route des)

Autrefois, les près étaient barrés par l'eau.

R

Routoirs (chemin des)

Chemin où se trouvaient les routoirs. Endroit où l'on rouissait les plantes textiles, lin, chanvre, etc.

T

Tilleuls (allée des)

Arbres sauvages et ornementaux dont les fleurs odorantes et les bractées sont utilisées en infusions. Ils sont plantés dans les parcs, le long des avenues. On les trouve également en forêt, particulièrement dans les régions calcaires.

Z

Zéneau (rue)

Aucune explication connue.



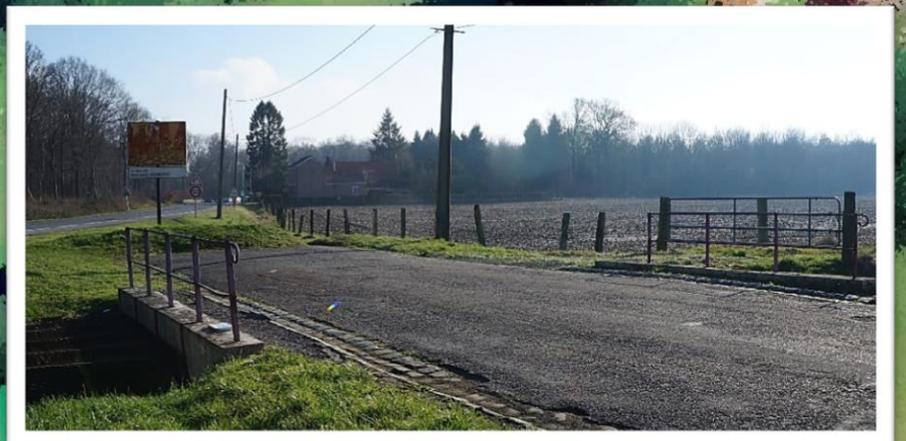
Le pont du Creys

Situé rue *Henri Ghesquière* à la sortie d'Hasnon, il enjambe la *fontaine d'Hertain*. Ce pont fut construit par les moines de l'abbaye d'Hasnon. Il était utilisé pour l'industrie du lin pour le rouissage. En effet, une vanne qui faisait office d'écluse permettait de réguler l'eau et de la faire parvenir dans les rutoirs disposés de manière perpendiculaire au ruisseau (on ouvrait les ventelles) afin de pratiquer le rouissage.



Le pont des œufs

On ne dispose pas d'informations quant à l'origine du nom de ce pont. Situé juste après le *pont du Creys*, il enjambait la *fontaine noire* (affluent de la *fontaine d'Hertain*) aujourd'hui disparue. Le passage du *pont des œufs* marque la fin de la commune d'Hasnon et le début de Wallers.





HASNON

à travers les siècles

LA CONVENTION NATIONALE

Après avoir entendu la pétition de deux Députés de la Commune d'Hasnon, admis à la barre, tendant à ce que les Gardes nationaux de cette Commune soient conservés sous le nom de Gardes nationaux flanqueurs d'Hasnon, & sur la motion d'un Membre, autorise cette Commune à augmenter le nombre des Soldats, leur conserve le nom de GARDES NATIONAUX FLANQUEURS D'HASNON, & décrète en outre que LA COMMUNE D'HASNON A BIEN MERITE DE LA PATRIE

(Décret du 3 Février 1793)

Inauguration : 22 Mai 1887

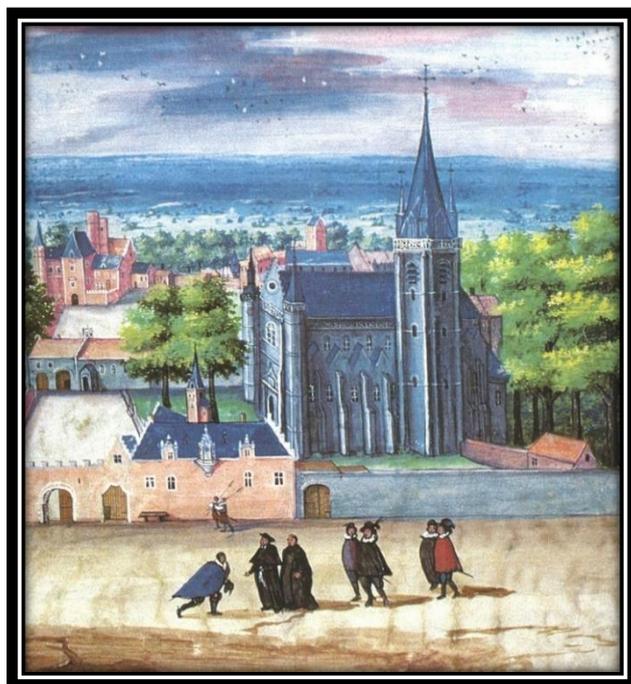
ETS FONTAINE

La bourgade qui devait s'appeler plus tard Hasnon avait pour nom Saligunsim, qui signifie en latin un « lieu planté de saules ». De l'époque romaine il ne reste presque plus rien, hormis quelques vestiges de routes et bon nombre de déductions que des fouilles archéologiques pourraient confirmer.

En 670, un jeune noble nommé Jean d'Ostrevent et sa sœur nommée Eulalie décident de transformer le manoir paternel en un double couvent, pour hommes et pour femmes, sous la règle de saint Benoît. Ce faisant, il fonde les abbayes d'Hasnon, donnant son nom à la cité :

Hans et on (demeure) : la demeure de Jean, ou

Hans et noe (marécage) : le marais de Jean (Hans signifiant Jean en Germanique).

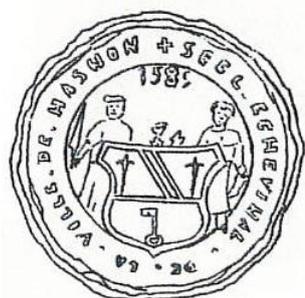


Une église est érigée pour les deux communautés religieuses et fut consacrée en 691. A cette église s'ajoutent toutes les dépendances des moines, des remises, des étables, une bibliothèque, une infirmerie, etc. La cité s'étend sur environ quatre hectares, ceinturée par une muraille et un pont-levis. Les moines bénédictins entreprennent alors d'énormes travaux d'assainissement : ils assèchent les marais, créent des routes, font prospérer les deux communautés. Les travaux intellectuels sont également valorisés (les bénédictins sont considérés comme les seuls érudits du Moyen Age). C'est peut-être à l'abbaye d'Hasnon que fut écrite au IXème siècle la célèbre Cantilène de sainte Eulalie, le premier texte en langue romane d'oïl, intermédiaire entre le latin et l'ancien français.

L'épouse de Charles le Chauve, la reine de France Ermentrude, qui a perdu quatre de ses sept fils, vient se retirer au monastère d'Hasnon avec sa fille vers 870.

Mais l'invasion normande en 880 frappe la région. L'envahisseur provoque de terribles ravages dans les villes et villages, et tout ce qui n'est pas dérobé à l'abbaye d'Hasnon est brûlé. Suite à cette invasion, la fille d'Ermentrude qui avait fui les normands quitte la région et ne revient plus. Cela marque la dispersion du couvent des religieuses. Après le passage des normands, la vie du monastère est désorganisée.

Il s'ensuit alors une longue période de troubles, durant laquelle les clercs doivent abandonner la règle de Saint-Benoît pour vivre en prêtres séculiers. La gouvernance de l'abbaye passe entre plusieurs mains nobles, qui reconstruisent ce qui avait été détruit. La vie s'écoule alors paisiblement, en dépit de la première croisade qui coûte un lourd tribut à la commune.



L'affranchissement des serfs, du XIème au XIIème siècle, marque l'émancipation d'Hasnon. En 1208, un acte est signé, signifiant une nette modification des impôts et taxes. En 1340, l'abbaye et le village sont de nouveau pillés et détruits par les troupes de Flandre au cours de la Guerre de Cent Ans. La peste vient également frapper la région, emportant, dit-on, le tiers de la population.

En 1478, Louis XI lutte contre Maximilien d'Autriche. Redoutant de nouveaux pillages et incendies, les religieux d'Hasnon transportent reliques et trésor à Valenciennes, ce qui explique vraisemblablement pourquoi le parchemin de la cantilène de Sainte Eulalie se trouve à la bibliothèque de la ville.

La domination espagnole, qui s'étendra jusqu'à Louis XIV, les guerres de religion (contre les protestants) et la Guerre de Trente Ans affaiblissent considérablement la région, et Hasnon connaît même, en 1636, une longue et pénible **occupation par les troupes espagnoles**.

Au XVIIIème siècle, de très importants travaux apportent un nouvel essor à la commune : les marais sont activement desséchés, la Traitoire est prolongée et une petite Traitoire, d'environ 6 kms, est creusée. Le transport routier et fluvial se développe et Hasnon se modernise. L'**industrie linière** est alors une grande source de revenus car le lin fin d'Hasnon jouit d'une belle réputation. La Révolution Française vient bouleverser cet équilibre, la population jugeant indispensable une réforme de la justice. La confiscation des biens du clergé est déclarée le 2 novembre 1789 et les ordres religieux sont abolis, anticipant la **destruction définitive de l'abbaye vers 1796**. Après avoir été pillés par les révolutionnaires, qui assuraient la valeur des assignats par la revente des biens nationaux et religieux, les biens abbaciaux sont répartis en parcelles et vendus.

Les Flanqueurs d'Hasnon

En **1792**, « la patrie est en danger », car la France révolutionnaire est menacée, d'abord par l'Autriche et la Prusse puis par tous les souverains d'Europe qui ne pardonnent pas à notre pays d'avoir renversé son roi et proclamé la république.

La « levée en masse » décrétée par la convention a provoqué l'afflux dans l'armée de nombreux volontaires sans grande expérience militaire, mal habillés et à l'armement disparate... mais pleins d'enthousiasme, de bravoure et de foi révolutionnaire.

Les prussiens sont battus à Valmy le 20 septembre... cependant, dans notre région, les autrichiens gardent encore l'avantage. Ils occupent Millonfosse et menacent Hasnon d'un incendie général en cas d'hostilités.

Les organisateurs de la défense ne sont d'abord que 9. Ils obtiennent un détachement de 200 à 250 soldats et un canon qui est installé dans l'abbaye. Mais surtout des volontaires de la commune forment une garde nationale qui « flanque » les troupes régulières dans de nombreuses opérations défensives ou offensives, provoquant la mort d'une soixantaine d'ennemis. Finalement les autrichiens se retirent le 22 octobre et l'armée française, toujours escortée de braves gardes nationaux reconquit Saint-Amand, Marchiennes et Orchies.

La Commune reçoit en récompense de sa bravoure un **drapeau de fer** (un des sept sur l'ensemble du territoire français) et la Convention Nationale rend un décret en faveur d'Hasnon (le **3 février 1793**), pour inciter les citoyens à suivre l'exemple. Ce décret est aujourd'hui gravé en lettre d'or sur la façade de la Mairie.



Hasnon au XIXème et XXème siècle

C'est de cette époque que date la construction des grands bâtiments publics : l'église est bâtie en 1815 et livrée aux fidèles en 1817, la mairie en 1826, les écoles du Centre en 1833 (l'enseignement n'étant pas mixte, les classes sont divisées pour les garçons et pour les filles), l'école de Grand Bray en 1868 et celle de Cataine en 1897. Suite à l'incendie provoqué par les troupes ennemies en 1918, l'école de Centre sera reconstruite en 1929 par Monsieur Louis LOUIS, Maire, qui inaugurerà la Salle des Fêtes en 1933.

Au XIXème siècle, la population hasnonaise vit des industries du lin, du sucre, du **bois**, des brasseries, de l'agriculture et du commerce. La fabrication de **fléchettes**, dont le **brevet est hasnonais**, fait travailler une grande partie de la population. En 1937, 9 fabricants ou artisans produisent plus de 200 000 fléchettes par jour ! La fabrication de toupies, quilles et boules a un moment de vogue, comme celle des caisses et des bobines, mais ces entreprises ne résistent pas à la concurrence.



L'histoire de la fléchette, invention hasnonaise, est retracée à la Maison Thématique de la Fléchette. Ce bâtiment fut un logement pour les moines puis le logement du secrétaire général de la mairie.

Si la guerre de 1870 épargne notre région, freinant cependant l'élan de prospérité, la Première Guerre Mondiale la frappe brutalement : l'occupation, le travail forcé, la disette, etc. La **déforestation intensive menée par les allemands** porte un coup fatal à l'industrie du bois, et HASNON dut plus tard s'approvisionner ailleurs en bois nécessaire aux multiples scieries et tourneries locales. Le 20 octobre 1918, les soldats canadiens libèrent HASNON, et 18 d'entre eux reposent dans le cimetière communal.

Des malheurs identiques se reproduisent lors de la Seconde Guerre Mondiale. Nombre d'hasnonais disparurent durant l'exode, au cours des combats ou en captivité. Les stèles et le Monument aux Morts attestent de ces sanglantes périodes

Remerciements

*Monsieur Yannick Nison
Maire, Vice-président de la CAPH, Conseiller départemental suppléant*

*Monsieur Claude Kubiczek
Adjoint à la Culture*

*Monsieur Didier François
fils de Paul et Marcelle François*

*Monsieur Jacques Wolfer
Conseiller délégué à la communication*

*Monsieur Valentin Namur
Madame Noémie Matthieu
Chargés de communication*

Et toutes les personnes qui nous aident à retracer l'histoire de notre commune.



Ville d'Hasnon Service communication

Située à la sortie d'Hasnon dans le quartier de Grand-Bray, cette locomotive est le type de machine que l'on trouvait dans les houillères.

